

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE
COMMERCIALE
DE PARIS

Fondée en 1873 ; reconnue d'utilité publique en 1884 ;
diplômes et médailles
au Congrès et expositions de
Venise, Lyon, Toulouse, Bordeaux, Marseilles, Anvers,
Beauvais, Amsterdam, Nantes et Hanoï.

RÉDACTEUR EN CHEF : M. GAUTHIOT, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

Tome XI

1^{er} OCTOBRE 1888 – 1^{er} OCTOBRE 1889

PARIS

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

5, RUE DE SAVOIE, 5

1889-1990

AFRIQUE FRANÇAISE,

(p428)

Sfax.

Sa prospérité pendant la dernière année (1305 ou 87-88).

L'année arabe qui vient de finir montre quelle importance la ville de Sfax continue à avoir dans la régence de Tunis. Grâce à sa rade, la seule depuis Mers-el-Kébir (Oran) qui soit naturellement sûre, les embarquements et débarquements s'opérant en tous temps, le mouvement commercial de ce port a atteint et même dépassé 70 000 tonnes.

La situation de notre ville comparativement aux ports de la Goulette, Sousse, Monastir et Mahédia, les principaux de la Tunisie, a été la suivante;

Ports	NOMBRE de bateaux	TONNES DE MARCHANDISES.		MOUVEMENT de port total en tonnes de marchandises.
		Entrées.	Sorties.	
La Goulette	2041	103461	21 096	124 557
Sousse	2085	29 343	20215	49558
Monastir	731	3342	2425	5 767
Mahédia	1346	4383	6673	10056
Sfax	2733	31227	39134	70361
Totaux	8936	161756	88 543	250 299

CORRESPONDANCE

(p429).

Du tableau précédent il ressort que, pendant l'année 1305 (13 octobre 1887 au 12 octobre 1888), il est entré dans le port de Sfax 692 bateaux de plus qu'à la Goulette et 648 de plus qu'à Sousse. 1884 tonnes de marchandises y ont été importées de plus que dans ce dernier port, 18 038 tonnes en ont été exportées de plus qu'à La Goulette; 18 919 de plus qu'à Sousse et 10 821 de plus que dans les trois autres ports du Sahel réunis (Sousse, Mahédia, Monastir). Le mouvement commercial total y a été supérieur de 4 980 tonnes de marchandises à la collectivité de ces ports et de 20 803 à celui de Sousse. Enfin on remarquera que Sfax a eu à *lui seul plus du tiers* des bateaux qui ont visité les cinq ports précités, *plus du tiers* du mouvement commercial total, le cinquième des importations et à *près de la moitié des exportations*. »

Les exportations principales ont été les suivantes: alfa en fibres (8296 tonnes) ; alfa ouvré (810 tonnes), (chiffres minima) ; huiles (589 tonnes, soit environ 736 000 hectolitres) ; éponges (61 tonnes); laines brutes (150 tonnes) : dattes (133 tonnes); peaux diverses (36 tonnes); enfin l'orge (1 588 tonnes) et le blé (2 048 tonnes).

Si l'on pense que Sfax est en relations constantes avec le Sud, jusqu'au Souf, que 275 000 âmes en font le centre de leurs approvisionnements, on voit que cette supériorité commerciale n'a rien d'exagéré.

Une des principales industries sfaxiennes est l'huile. Deux usines à vapeur et une à manège, 60 moulins ordinaires arabes suffisent à peine à travailler les fruits des 2 500 000 oliviers qui, sur un rayon moyen de 15 kilomètres, entourent la ville d'une ceinture de verdure. Une autre culture, celle de la vigne, se développe de plus en plus et promet de donner de bons résultats. En dehors des 400 000 pieds de vignes arabes, il en existe 90 000 de français. Le principal vignoble est celui qui, situé à 13 kilomètres au sud de la ville au lieu appelé Mesda-el-Hajeb, a déjà hectares

de plantés dont 4 en quatrième feuille, 8 en troisième et le reste en deuxième ou première. Mes associés (MM. de l'Espinasse et Pic) et moi avons compté sur 60 hectolitres environ. Nos prévisions se sont réalisées et ont été même dépassées au point de vue pécuniaire, puisque le vin s'est vendu à raison de 60 francs l'hectolitre pris en cave et 65 francs rendu en ville.

Si la vigne tient ses promesses, nous espérons voir arriver des colons qui nous aideront à étendre cette culture de concert avec celle des oliviers. De même que les huiles de Sfax ont été de tous temps célèbres et sont encore cotées comme de qualité absolument supérieure soit à Marseille, soit à Nantes, de même nos vins arriveront peut-être à acquérir une place très honorable sur le marché européen.

Que faut-il pour cela? Peu de chose en vérité: un peu plus de rapidité dans la mise à exécution des voies de communication, un peu moins d'entraves apportées à l'agriculture, un peu moins d'indifférence de la part du gouvernement tunisien pour tout ce qui intéresse le Sud, ce pauvre Sud si dénigré et si inconnu malgré ses 300000 habitants. Enfin, nous désirerions un peu moins de parti pris à considérer Sfax (ville de 43 000 âmes et essentiellement commerçante, la deuxième ville de la Régence pour l'importance) comme étant une bourgade quelconque située aux antipodes ou une petite oasis dans le désert comme l'écrivit un jour un agent français à la Goulette.

A. du Paty de Clam.

NOTICES

(p601)

SFAX

SES ÉCOLES.

Sfax est, après Tunis, la ville de la Régence où l'autorité apporte le plus de soins au développement de l'instruction.

La ville renferme cinq écoles : deux congréganistes, deux laïques, une école franco-arabe. Nous allons les examiner successivement.

Ecole congréganiste des garçons.

Elle est dirigée par cinq frères de la congrégation dite Frères de Marie. Les élèves sont répartis en quatre classes dont la première, la plus forte, est sous la direction d'un frère possesseur du brevet supérieur d'instruction. La première classe renferme les élèves qui, pourvus du certificat d'étude primaire, désirent faire des études plus complètes, et ceux qui aspirent à obtenir ce certificat. Sur 27 élèves inscrits, 9 l'ont déjà, 6 concourront cette année; les autres travaillent dans ce but.

Les élèves de la deuxième classe (31 inscrits), comme ceux de la première, ont tous les jours un cours d'italien d'une demi-heure fait par le frère directeur.

L'école renferme les élèves suivants : Français, 13; Israélites, 32; Italiens, 38; Maltais, 111; soit un total de 184 inscrits. Sur ce nombre, 160 à 170 suivent assidûment les cours. Fondée en 1882, cette école a eu en 1888 à l'Exposition de l'Instruction publique de Tunis une médaille d'argent pour les travaux manuels des élèves, l'ensemble de l'instruction et la collection agricole.

Les Frères de Marie possèdent à Paris un collège qui, dans les concours généraux, tient la deuxième place sur tous les lycées de l'arrondissement académique de cette ville.

Ecole congréganiste des filles

Créé en 1865, cet établissement est dirigé par les sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition. Elles sont au nombre de cinq.

199 élèves, réparties en quatre classes, composent cette école. Les voici par nationalité : Françaises, 21 ; Israélites, 42 ; Italiennes, 27; Maltaises, 108; soit un total de 199. inscrites. 160 à 170 élèves suivent assidûment les cours. La première classe est la plus forte. Elle comprend les élèves qui se préparent au certificat d'étude primaire ou au brevet simple d'instruction.

La langue italienne est enseignée dans les deux premières classes.

Les élèves étudient en outre la musique, le dessin, la couture, etc.

(p602)

NOTICES.

Ecole laïque des garçons.

Créée au mois d'octobre 1888, cette école est dirigée par deux instituteurs français. Elle se compose de deux classes formant un total de 52 élèves inscrits, dont : Français, 2; Israélites, 38; Italiens, 9; Maltais, 3.

On voit que l'élément Israélite y domine.

Comme les élèves, de cette religion doivent en outre aller à la synagogue apprendre l'hébreu, il s'ensuit qu'une trentaine d'élèves à peine peuvent assister journallement aux cours. Pour obvier à ce désagrément, on compte obtenir l'autorisation de faire venir un rabbin dans l'école même, afin que les élèves Israélites trouvent sur place l'enseignement hébraïque.

Ecole laïque des filles.

Sa fondation date du commencement de 1888. Elle est dirigée par deux institutrices françaises. Séparé en deux classes, cet établissement renferme 133 élèves, dont : Françaises, 10-, Israélites, 103; Italiennes, 20. • 90 élèves suivent assidûment les cours.

La première classe renferme les élèves se préparant au certificat d'aptitude et au brevet simple d'instruction. Pour le premier, il y a trois candidates actuellement; pour le second, une.

Les élèves étudient la musique, le dessin, la couture, etc.

Après avoir pensé à instruire les enfants, la municipalité de Sfax crut sage de développer l'instruction parmi les adultes en créant des cours publics gratuits du soir. Ces cours sont de plusieurs sortes et fonctionnent depuis le mois d'octobre 1888.

Cours d'adultes.

Suivis par 47 élèves, ces cours ont lieu les mardi, jeudi et samedi de chaque semaine, à l'école laïque des garçons, dont le vaste local se prête admirablement bien à ces conférences.

1 Français, 34 Israélites, 7 Italiens, 5 Maltais y sont inscrits. 35 viennent assidûment y prendre des leçons de lecture, d'histoire, de géographie, de morale, de sciences, de tenue des livres commerciaux, de français, etc. Ces cours sont faits par le directeur de l'Ecole laïque des garçons.

Cours d'adultes pour les Arabes.

Du même genre que les cours ordinaires d'arabe, ce cours est fait par le directeur de l'Ecole franco-arabe les lundi, mercredi et vendredi de chaque semaine.

17 élèves (1 Italien, 3 Maltais, 13 Arabes) y viennent, assidûment apprendre le français, l'arithmétique, etc. Le local de cette école permettrait de faire des cours à un nombre beaucoup plus considérable d'élèves.

Cours d'arabe d'adultes.

Ce cours est fait, à l'Ecole laïque des garçons, par le directeur de l'Ecole franco-arabe et son adjoint. Il est suivi très assidûment

NOTICES.

(p603)

par 25 élèves, dont 15 Français, 5 Italiens et 5 nationaux divers. Les Français sont des fonctionnaires, des officiers, des militaires, des employés des diverses administrations, etc. Tous les mardi, jeudi et samedi de chaque semaine; ce cours est appelé à prendre un grand développement.

Cours de coupe.

Il a lieu les lundi et jeudi à l'École laïque des filles. 17 élèves le suivent assidûment et y viennent apprendre, sous la direction de la directrice de l'École laïque des filles, à tailler des vêtements, le linge de corps, etc.

Ainsi qu'on le voit, l'instruction tient une très large place dans les préoccupations de la municipalité de Sfax. Mais tout n'est pas dit encore. Il est à souhaiter que l'on améliore le local de l'Ecole congréganiste des filles, qu'on change celui de l'Ecole congréganiste des garçons, qui sont véritablement empilés, que de nouveaux cours d'adultes, de dessin linéaire, d'italien, de musique, soient établis.

Néanmoins, on peut dire que l'année 1888 aura porté des fruits au point de vue du développement de l'instruction publique à Sfax. A qui le doit-on? A M. le Ministre résident, à M. le directeur général de l'Instruction publique, qui ont bien voulu accorder à la ville ce qu'elle leur avait demandé à ce sujet.

Comte du Pàty de Clam.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE COMMERCIALE

DE PARIS

Fondée en 1873; reconnue d'utilité publique en 1884;
diplômes et médailles
aux Congrès et expositions de
Venise, Lyon, Toulouse, Bordeaux, Marseille, Auvers,
Beauvais, Amsterdam, Nantes et Hanoï.

RÉDACTEUR EN CHEF : M. GAUTHIOT, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

Tome XI

1^{er} OCTOBRE 1888 — 1^{er} OCTOBRE 1889

PARIS
AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

5, RUE DE SAVOIE, 5

—
1888-1889